

# Dans la sous-France



La pratique du système politique du Français est basée sur l'attente. Les citoyens doivent toujours attendre une décision à venir, mais ils ignorent à quelle date elle interviendra, dans quelques jours, dans quelques mois ou dans quelques années ? En attendant, il ne se passe strictement rien car les pseudo-décideurs politiques en cause sont incompétents pour agir et engager une quelconque action concrète qui risquerait d'ébranler leurs sièges.

C'est pour ces gens-là qu'il faudrait voter ? Plus question !

La France traverse une crise institutionnelle et sociale, doublée d'une grande dépression, incontestablement causée par une politique inepte et incohérente qui consiste à taxer toujours davantage le peuple plutôt que de réduire une fois pour toutes le train de vie de l'État, et d'accroître le déficit.

Partant de ce constat d'une telle incompétence politique, la France a connu plusieurs secousses, d'ampleur variable, souvent dues aux syndicats, tous de gauche.

Puis, tel Zorro, Macron est arrivé et a été élu Président dans une euphorie quasi générale, à l'issue d'une campagne qui aurait dû alerter jusqu'à ses électeurs.

Il est évident que lesdits électeurs ont été dupés par ce candidat Macron, au message quasi christique, qui a placé au cœur de son discours « la bienveillance » qu'il promettait s'il était élu.

Cependant, rien n'était trop beau pour le nouveau roi de France, qui a célébré au Louvre son accession à la Présidence avec une emphase cérémoniale digne d'un monarque absolu de la France de l'Ancien Régime.

Il est temps de remettre les pendules à l'heure car c'est bien ce **Président-roi** qui est le grand responsable de la situation chaotique actuelle : lire [Les responsables](#) en cliquant [ICI](#).

En effet, à l'été 2018, lorsque survint l'affaire Benalla, Macron a provoqué la division des Français en deux camps : les progressistes et les populistes.

Or, Macron est dans sa logique d'une réélection en 2022 qu'il sait pertinemment qu'il gagnera en utilisant les vieilles recettes : lire mon article prémonitoire publié en 2018 : [La stratégie Macron](#) en cliquant [là](#).

À moins que les Français ne se réveillent, personne ne pourra dire quand, pour délivrer enfin la France de la caste socialiste qui monopolise le pouvoir depuis des décennies en accumulant les désastres.

En remontant dans le temps, on note que la première année du quinquennat du Président-roi fut relativement tranquille.

Il est vrai que l'on ne l'entendait guère qu'au travers des

médias qui le glorifiaient inlassablement, quoi qu'il dise.

Mais, le 18 juillet 2018, comme une guillotine pour Macron, l'affaire Benalla infligeant un coup fatal à sa réputation.

Curieusement, cette affaire survenue le 1<sup>er</sup> mai 2018 n'a été dévoilée que deux mois plus tard, via un journal de gauche, « l'Im-Monde ». De là à penser qu'un informateur zélé avait soufflé cette affaire audit journal, il n'y avait qu'un pas. De fins observateurs (ils sont une poignée), y virent la marque d'un ancien Président socialiste... D'autres pensèrent à un quelconque jaloux ou déçu du macronisme.

Quoi qu'il en soit, l'affaire déstabilisa le roi, étrangement muet, en son palais de la rue du Faubourg Saint-Honoré.

Comme mon concierge me le fit alors remarquer : « il faut enlever le R à Macron » dans cette histoire du garde du corps privilégié et vraiment trop proche du roi.

La caste politique avait tellement ignoré et méprisé son peuple que ce dernier finit par se soulever un 17 novembre 2018 en réclamant le départ du roi.

Les Gilets jaunes, dont ni les politiques ni les médias n'avaient évalué la puissance et la détermination, manifestèrent ce samedi-là un peu partout en France.

Au vu de cette révolte, les experts, mais qui s'en souvient, palabraient sur ce nouveau feu de paille qui n'avait ni chef ni structure, donc voué de ce fait à l'échec. C'était plus qu'une certitude pour tous ces experts.

Mais, plusieurs samedis plus tard, force était de constater que la jacquerie se poursuivait partout en France. Les gueux sortaient comme des morts-vivants de leurs trous.

Immédiatement, les réseaux sociaux devinrent infréquentables puisqu'ils avaient permis pareille éclosion de ce mouvement

insurrectionnel, qui échappait complètement à leur logique et esprit de caste.

Les bobos s'affolaient et s'emportaient en vilipendant ces gueux qui osaient troubler leur quiétude.

Quant aux syndicats, eux, jusqu'alors les grands artisans de toutes les manifestations, restaient hébétés face au déferlement populaire en jaune.

Le pouvoir, lui, se taisait, sûr que la chose ne durerait pas.

Tout ce beau monde, plus habitué à fréquenter les grands restaurants et les grands hôtels aux frais de la princesse, donc des « cons-tribuables », se gaussait desdits Gilets jaunes, ces péquenards d'une autre époque.

Comment ! les manants osaient défier l'autorité du roi et monter à Paris !

Impensable !

Sauf que la réalité avait créé ces révoltés qui n'en pouvaient plus d'être pris pour des moins-que-rien par la caste des méprisants et prétentieux qui vivaient en vase clos dans le confort et la ouate.

Pour se comporter ainsi, la caste ignorait visiblement cette citation de Suzanne Jacob dans l'Obéissance : **“On ne sait pas toujours donner une forme à la révolte. La révolte, elle, s'autorise parfois toute seule à prendre forme.”**.

La violence qui sévit tous les jours sous les yeux d'une société qui vit dans l'anonymat, le silence et la peur ne peut que la détruire comme l'eau qui bout dans la marmite, à petit feu.

Sachant que les dirigeants ferment ostensiblement les yeux et refusent l'évidence de leurs échecs, il n'y a pas de salut à l'horizon.

**Que demande le peuple ? Rien d'autre que de pouvoir vivre dignement !**

« La vérité est une délicieuse plante qui ne pousse pas toujours comme on voudrait ».

Bienvenue à « MACARONLAND, le pays des rêves qui se transforment en cauchemars ».

**Alexandre Goldfarb**